

David Hume (1711 – 1776)

- Historien et philosophe empiriste écossais
- Tout comme Descartes, Hume a le souci de mettre en place les sciences empiriques modernes
- Son but est de nettoyer le langage scientifique de termes superflus qui renvoient à des fictions qui ne sont pas ancrées dans l'expérience empirique (p.ex. Dieu, la transcendance, l'âme immortelle, etc...)
- Comme chez Descartes on voit que les propos de Hume n'ont pas dû plaire à l'Eglise, mais Hume est né plus d'un siècle après Descartes et le danger a diminué, même s'il n'est pas absent
- Ses œuvres principales « Traité de la nature humaine » et « Enquête sur l'entendement humain » traitent sur le fondement et l'origine de nos connaissances
- Sa philosophie s'inscrit dans le courant d'idées qui, au 18^{ème} siècle, ruine les systèmes métaphysiques que le 17^{ème} siècle avait élaborés
- Hume procède par l'analyse de nos idées et le contenu de l'esprit en général, et voit dans l'expérience l'unique source de notre savoir

Matière à traiter obligatoirement

Le but :

- **The origin of ideas**

La démarche philosophique :

- The empiricist thesis: **perceptions, impressions, ideas, simple and complex perceptions**
- A classical argumentation: **1st Argument**

1. Introduction : L'esprit humain est une « tabula rasa »

En tant que philosophe empiriste, Hume s'oppose à la philosophie rationaliste de René Descartes. L'empirisme (du mot grec *empeiria*, l'expérience) est un courant philosophique qui prétend que chaque connaissance provienne de notre expérience et de nos cinq sens.

L'empirisme peut, de façon générale, être défini comme étant l'attitude philosophique qui :

1. **nie catégoriquement l'existence d'idées ou de principes innés ;**
2. **affirme que le fondement unique de toute connaissance réside dans l'expérience**

Hume défend le concept philosophique de la « Tabula rasa » (littéralement : table rase) selon lequel l'esprit humain naît vierge et est formé ou « impressionné » (au sens d'« impression sensible ») par la seule expérience. Il s'agit donc d'un concept opposé à l'innéisme des idées qui a été soutenu par Descartes.

Ainsi, Hume donne deux formulations de sa thèse centrale :

- **Tous les matériaux de la pensée viennent de notre sensibilité externe ou interne.**
- **Toutes nos idées sont des copies de nos impressions.**

⇒ Credo empiriste : **« Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens ! »**

2. Les Impressions et les Idées

A N
ENQUIRY
CONCERNING
H U M A N
UNDERSTANDING.

1 Chacun accordera facilement qu'il y a une différence considérable entre les perceptions de l'esprit, quand on ressent la douleur d'une chaleur excessive ou le plaisir d'une chaleur modérée, et quand, ensuite, on rappelle à sa mémoire cette sensation, ou quand on l'anticipe par son imagination. Ces facultés, mémoire et imagination, peuvent imiter ou copier les perceptions des sens, mais elles ne peuvent jamais entièrement atteindre la force et la vivacité du sentiment primitif. Le plus que nous en puissions dire, même quand elles opèrent avec la plus grande force, c'est qu'elles représentent leur objet d'une manière si vivante que nous pouvons presque dire que nous
10 le sentons ou le voyons ; mais, sauf si l'esprit est dérangé par la maladie ou la folie, ces facultés ne peuvent jamais atteindre un degré de vivacité susceptible de rendre ces perceptions entièrement indiscernables. Toutes les couleurs de la poésie, pourtant splendides, ne peuvent jamais peindre les objets naturels d'une manière telle qu'elles fassent prendre la description pour le paysage réel. **La pensée la plus vivante est encore inférieure à la sensation la plus faible.**

Nous pouvons observer qu'une distinction semblable se retrouve dans les autres perceptions de l'esprit. Dans un accès de colère, on est poussé à un comportement différent de celui que l'on a quand on pense seulement à
20 cette émotion. Si vous me dites que quelqu'un est amoureux, je comprends

← l'imagination est moins forte que l'expérience sensible (empirique)

← mise en évidence de la connaissance *a posteriori*

facilement ce que vous voulez dire et j'imagine très bien dans quel état est cette personne ; mais jamais je ne pourrai confondre ce que j'imagine avec les troubles et les dérangements occasionnés par cette passion. Quand nous réfléchissons à nos affections et sentiments passés, notre pensée est un miroir fidèle et elle copie ses objets avec vérité ; mais les couleurs qu'elle emploie sont faibles et ternes, en comparaison de celles dont les perceptions primitives étaient revêtues. On n'a pas besoin d'un discernement subtil ou d'un esprit métaphysique pour repérer la différence entre ces perceptions.

30 Par conséquent, nous pouvons ici diviser toutes les perceptions de l'esprit en deux classes ou espèces, qui seront distinguées par les différents degrés de force et de vivacité. Les perceptions les moins fortes, les moins vives sont communément appelées **PENSÉES ou IDÉES**. Celles de l'autre classe n'a pas de nom dans notre langue, ni dans la plupart des autres langues, et je suppose que ce défaut s'explique par l'inutilité, sinon à des fins philosophiques, de placer ces perceptions sous une appellation ou un terme général. Usons donc de quelque liberté et appelons-les **IMPRESSIONS**, en employant ce mot dans un sens quelque peu différent du sens habituel. Par le terme IMPRESSIONS, donc, j'entends toutes nos plus vives perceptions, quand nous entendons, voyons, sentons, aimons, haïssons, désirons ou
40 voulons. Et les impressions sont distinguées des idées, qui sont les perceptions les moins vives dont nous sommes conscients quand nous réfléchissons à l'une des sensations où à l'un des mouvements dont nous venons de parler. [...]

[...] En un mot, **tous les matériaux de la pensée viennent ou du sens interne ou des sens externes**. Leur mélange et leur composition seuls tirent leur origine de l'esprit et de la volonté ; ou, pour m'exprimer dans un langage philosophique, toutes nos idées ou plus faibles perceptions sont des copies des impressions ou plus vives perceptions.

- David Hume : *Enquête sur l'Entendement humain (1748)*, trad. Philippe

Folliot

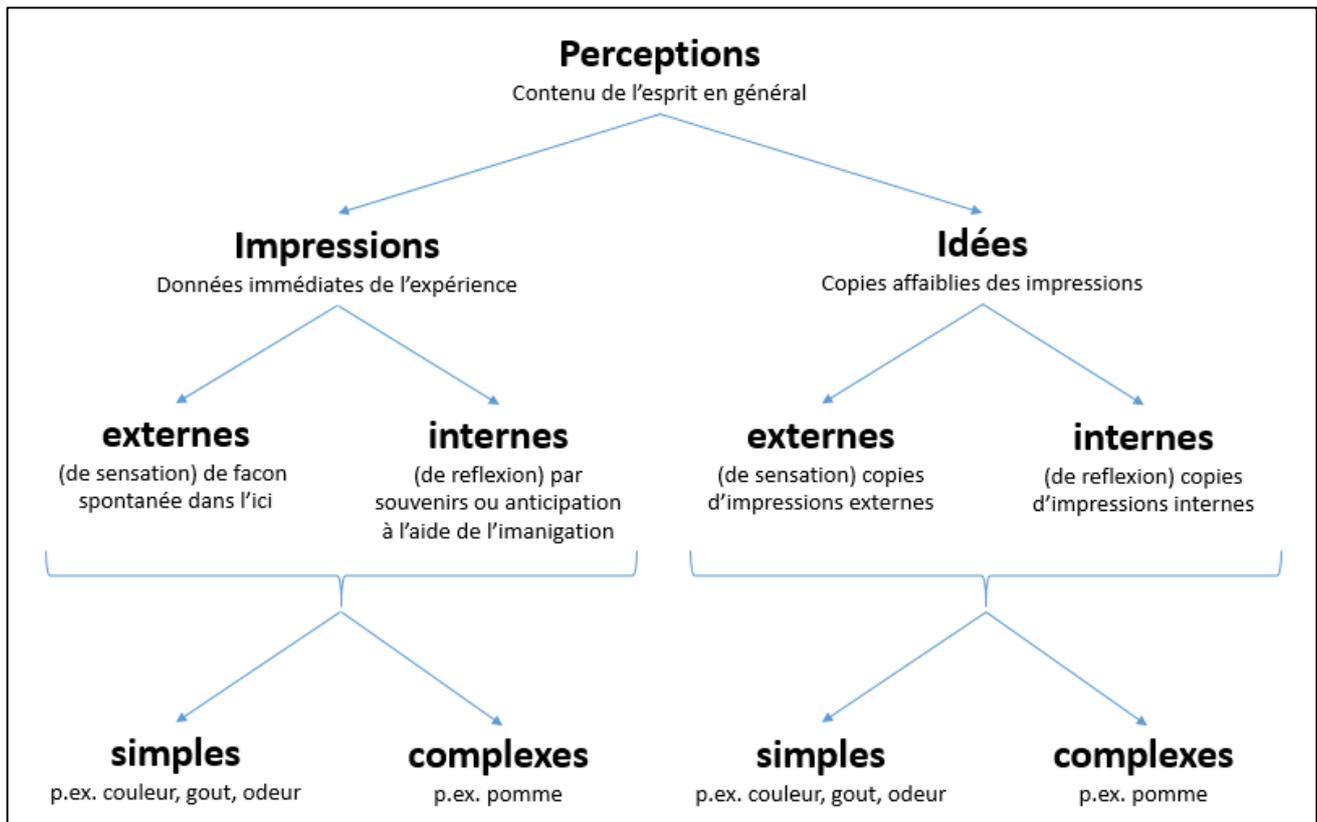
← pas de différence essentielle mais une différence de degré



← impression = perception forte et vive ;
idée = copie faible d'une impression

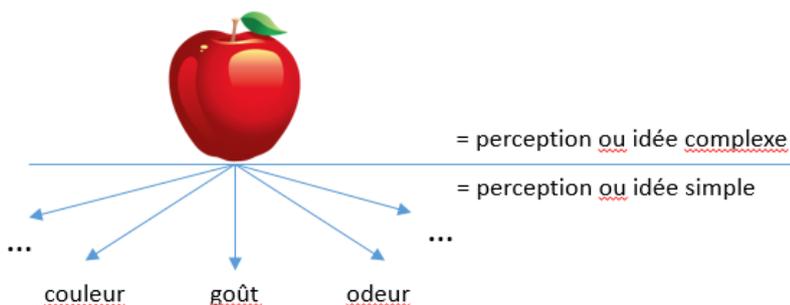
← l'expérience sensible est la seule cause productrice de nos idées (tabula rasa)

2.1. Perception, impression et idée : les définitions



L'empirisme insiste sur la passivité ou réceptivité de l'esprit humain. Celle-ci consiste dans l'aptitude de recueillir les données que lui livre l'expérience. En ce sens, Hume nie la liberté et la spontanéité de l'esprit humain. A ses yeux, l'esprit ne possède aucun pouvoir créateur. Son activité est essentiellement combinatoire, c'est-à-dire elle se réduit à la faculté de combiner, de séparer et éventuellement de transformer les éléments fournis par l'expérience externe et interne. Perception

De façon générale, Hume appelle « perceptions » tous les vécus de l'esprit, autrement dit : la notion de perception est à prendre ici dans un sens extrêmement large désignant tout ce qui peut être devant l'esprit quand un homme pense ou sent.



Toutes les « perceptions » se divisent exhaustivement en perceptions simples et perceptions complexes. Les perceptions simples n'admettent ni distinction ni séparation en parties. Les perceptions complexes sont composées de plusieurs perceptions simples.

Exemple :

Les perceptions simples de goût, de couleur et d'odeur peuvent être combinées par exemple dans la seule perception complexe de la pomme. Ce travail de combinaison ou de décomposition remonte à une activité de l'esprit.

3. Deux arguments et la critique métaphysique



- 1 Pour le prouver, les deux arguments suivants seront, je l'espère, suffisants. Premièrement, quand nous analysons nos pensées ou idées, quelque composées ou sublimes qu'elles soient, **nous trouverons toujours qu'elles se décomposent en idées simples du genre de celles qui ont été les copies de sensations ou de sentiments.** Même les idées qui, au premier regard, semblent les plus éloignées de cette origine, se révèlent, après un examen minutieux plus serré, venir de la même source. L'idée de Dieu, entendu comme un Être infiniment intelligent, infiniment sage et infiniment bon, provient d'une réflexion sur les opérations de notre propre esprit, en
- 10 accroissant sans limites ces qualités de bonté et de sagesse. Nous pouvons poursuivre cette enquête aussi loin qu'il nous plaira, nous trouverons toujours que chaque idée examinée est la copie d'une impression semblable. Ceux qui prétendraient que cette affirmation n'est ni universellement vraie ni sans exception, n'ont qu'une seule méthode, et une méthode aisée, pour la réfuter : produire l'idée qui, selon leur opinion, n'est pas dérivée de cette source. Il nous incombera ensuite, si nous voulons maintenir notre doctrine, de produire l'impression ou perception vive qui lui correspond.
- Deuxièmement, s'il arrive, par le défaut d'un organe, qu'un homme soit
- 20 fermé à une espèce de sensations, nous trouverons toujours qu'il est fermé de même façon aux idées correspondantes. Un aveugle ne peut former aucune idée des couleurs, un sourd aucune idée des sons. Restituez à l'un et à l'autre le sens qui leur manque. En ouvrant cette portée d'entrée à leurs sensations, vous ouvrez aussi la porte aux idées, et ils ne trouveront aucune difficulté à concevoir ces objets. Le cas est le même si l'objet susceptible d'exciter une sensation n'a jamais été présenté à l'organe. Un LAPON ou un
- ← tous les impressions et idées complexes se décomposent en impressions et idées simples
- ← 1^{er} argument – la réfutation des idées innées : même les idées les plus complexes et éloignées de l'expérience sensible renvoient à des impressions simples
- ← 2^{ème} argument - pas d'idée sans sensation : sans impression externe il ne peut pas y avoir d'idée correspondante

NÈGRE n'a aucune idée du goût du vin. Bien qu'il y ait peu ou qu'il n'y ait pas d'exemples d'un semblable déficit, par lequel un homme n'a jamais vécu un sentiment ou une passion appartenant à son espèce, ou en est totalement incapable, nous pouvons faire la même observation, quoiqu'à un degré
30 moindre. Un homme de manières douces ne peut se former l'idée d'un désir d'une vengeance et d'une cruauté acharnées, pas plus qu'un cœur égoïste ne conçoit facilement les sommets de l'amitié et de la générosité. On admet volontiers que d'autres êtres peuvent posséder de nombreux sens dont nous ne pouvons avoir aucune idée, parce que les idées de ses sens n'ont jamais été introduites en nous par la seule façon dont une idée peut avoir accès à l'esprit, à savoir, dans les faits, par la sensation et le sentiment. [...]

Voici donc une proposition qui, non seulement, semble, en elle-même, simple et intelligible, mais qui, si elle est utilisée correctement, pourrait
40 rendre tous les débats également intelligibles, et permettre de bannir tout ce jargon qui a pris pendant tant de temps possession des raisonnements métaphysiques et les a discrédités. Toutes les idées, spécialement les idées abstraites, sont par nature vagues et obscures : l'esprit n'a que peu de prises sur elles. Elles sont telles que l'on peut les confondre avec d'autres idées ressemblantes. Quand nous avons souvent employé un terme, sans lui donner cependant un sens distinct, nous sommes enclins à penser qu'une idée déterminée lui est attachée. Au contraire, toutes les impressions, c'est-à-dire toutes les sensations, aussi bien des sens externes que du sens interne, sont fortes et vives. Les limites qui les séparent sont plus exactement déterminées. En ce qui les concerne, il n'est pas aisé de se
50 tromper ou de se méprendre. Quand nous nourrissons le soupçon qu'un terme philosophique soit employé sans sens ou sans idée (comme c'est trop fréquent), nous devons rechercher de quelle impression cette prétendue idée dérive, et s'il est impossible d'en assigner une, notre soupçon sera par là confirmé. En menant les idées sous un jour aussi clair, nous pouvons raisonnablement espérer écarter tous les débats qui peuvent naître au sujet de leur nature et de leur réalité.

- David Hume : *Enquête sur l'Entendement humain (1748)*, trad.

Philippe Folliot

← Hume s'oppose au rationalisme cartésien : les connaissances a priori sont impossibles (= pas d'idées innées) & rupture avec la métaphysique

← critère empirique de la signification

3.1. Deux arguments en Faveur de la thèse de Hume

- Premier argument : « L'idée de Dieu n'est pas innée »



Toutes les idées proviennent d'impressions complexes ou simples. Pour démontrer sa thèse, Hume choisit d'abord l'idée de Dieu comme point de départ. Il est évident que Hume ne peut pas retracer l'origine empirique pour chaque idée en particulier.

Voilà pourquoi il se place dans les plus mauvaises conditions, dans la mesure où il s'accroche aux « idées qui, à première vue, semblent les plus éloignées de cette origine » et se limite à l'analyse d'une idée particulièrement « complexe et sublime », à savoir l'idée de Dieu.

Deux sous-entendus sous-tendent cette argumentation :



- Si nous arrivons à retracer l'origine empirique de cette idée particulièrement épineuse et d'emblée peu favorable à la thèse à prouver, **toutes les autres idées** auront certainement la même origine et seront dérivées d'impressions.
- N'oublions pas ici que pour Descartes l'existence de Dieu est une idée innée et par conséquent, une vérité certaine et évidente. Si, par conséquent, nous prouvons la thèse de l'empirisme sur cette idée-là, la théorie des idées innées aura l'air parfaitement superflue et se révélera être une hypothèse inutile.

Comment Hume explique-t-il donc la genèse en nous de l'idée de Dieu ? Trois étapes sont à distinguer :

1. L'idée de Dieu est une **idée complexe** pouvant être décomposée dans les trois **idées plus simples** d'un être infiniment bon, d'un être infiniment sage et d'un être infiniment intelligent.
 2. Ces trois idées prennent leur origine dans « *la réflexion sur les opérations de notre propre esprit* ». Cela signifie qu'elles sont dérivées de certaines impressions internes au sein desquelles nous découvrons notre propre bonté, notre propre intelligence, notre propre sagesse avec toutes leurs qualités et avec tous leurs défauts.
 3. Ces idées de bonté, sagesse et intelligence sont alors « *augmentées sans limites* ». Cela signifie que le passage de ma bonté à la bonté divine est un passage quantitatif. Les idées des qualités divines ne sont donc rien d'autre qu'une **extrapolation et une combinaison des idées de mes propres qualités**, découvertes, elles, au sein de certaines impressions internes.
- ⇒ Par conséquent, **l'idée de Dieu a une origine empirique indirecte**, comme toutes les autres idées elle renvoie à des impressions.

Désormais, Hume est d'avis qu'il a convaincu son lecteur en sorte qu'il généralise sa thèse et l'affirme universellement vraie. Aux sceptiques de sa thèse il recommande la procédure suivante : « Si jamais vous arrivez à dénicher une seule idée qui ne soit pas dérivée d'une ou de plusieurs impressions, je suis prêt à laisser tomber ma théorie ». Cette mise en défi est très moderne, c'est l'invitation à la recherche systématique du contre-exemple. Aussi longtemps que ce contre-exemple n'aura pas été trouvé, la thèse de Hume que toutes nos idées dérivent d'impressions semblables reste valide.

3.2. Hume et le scepticisme



Hume est un Philosophe sceptique qui affirme que « **toute connaissance dégénère en probabilité** ». Il rejette la méthode cartésienne selon laquelle toute connaissance certaine est déduite à partir des premiers principes innés et certaines. En même temps, il affirme que l'induction ne permet pas de formuler des lois générales et absolument certaines. Selon

Hume, la causalité (lien nécessaire entre cause et effet) ne repose pas sur une expérience sensible mais est le résultat de l'habitude.

4. Conclusion

Pour Hume, la vivacité et la force d'une impression garantit sa certitude, contrairement à l'obscurité et l'imprécision d'une idée (allusion à Descartes). Contrairement à l'idée, l'impression, et en particulier l'impression simple, est infaillible, selon Hume. Ici, l'esprit est à l'abri de l'erreur. En ce sens, les impressions constituent non seulement le critère de la signification, mais encore la base ultime et absolument certaine de nos connaissances.

Pour en savoir plus

I. Pour penser plus loin : Le deuxième argument

Le premier argument de Hume avait montré que toutes nos idées renvoient à des impressions. Par contraposition, cette proposition est équivalente à la suivante : S'il n'y pas eu d'impression externe (=sensation), il ne peut pas y avoir d'idée correspondante.

Cette thèse est illustrée grâce aux quatre différents cas suivants :



5. **Défaut d'organe** : Le défaut d'organe sensoriel peut priver un homme des impressions correspondantes, ainsi il n'a pas les idées en question (p.ex. aveugle → idées de couleur).



6. **Absence de l'objet** : Si un homme n'a jamais eu la sensation d'un objet externe, il ne peut pas en avoir une idée (p.ex. enfant → idée d'un Bordeaux).



7. **Absence de caractéristiques** : Si un homme a un certain caractère, il ne peut pas avoir les sensations internes qui sont contraires aux dispositions de son âme (p.ex. homme méchant → idée de compassion).



8. **Autre disposition sensorielle** : On peut s'imaginer des êtres qui disposent des organes sensoriels qui sont autrement disposées, ainsi ils ont aussi d'autres idées (p.ex. chauve-souris → écholocation).

II. Le critère empirique de la signification

Le critère empirique de la signification (dt. Sinnkriterium) est dérivé directement du principe général de l'empirisme. En appliquant ce critère à toute idée possible, deux cas peuvent se présenter :

- a. Si une idée a une origine empirique directe (impression de sensation), alors elle a une signification et elle est retenue.
- b. A défaut d'une telle impression, la notion en question constitue une **pseudo-idée** et devra être bannie de la philosophie (p.ex. l'idée de Dieu, l'idée de la causalité ou l'idée d'une licorne).

III. Le moi est une pseudo-idée

[...] Malheureusement toutes ces affirmations positives sont contraires à l'expérience elle-même, qu'on invoque en leur faveur ; et nous n'avons aucune idée du moi à la manière qu'on vient d'expliquer ici. **En effet, de quelle impression pourrait dériver cette idée ?** A cette question, il est impossible de répondre sans contradiction ni absurdité manifestes ; pourtant c'est une question à laquelle il faut nécessairement répondre, si nous voulons que l'idée du moi passe pour claire et intelligible. Il doit y avoir une impression qui engendre toute idée réelle. Mais le moi, ou la personne, n'est pas une impression, c'est ce à quoi nos diverses impressions et idées sont censées se rapporter. Si une impression engendre l'idée du moi, cette impression doit demeurer invariablement identique pendant tout le cours de notre existence : car le moi est censé exister de cette manière. Or, il n'y a pas d'impression constante et invariable. La douleur et le plaisir, les passions et les sensations se succèdent les unes aux autres et jamais elles n'existent toutes en même temps. Ce ne peut donc être d'aucune de ces impressions, ni d'aucune autre qu'est dérivée l'idée du moi ; par conséquent une telle idée n'existe pas. [...]

- David Hume : *Traité de la nature humaine* (1739)

← Critère empirique de la signification



← une impression constante et invariable du « moi » n'existe pas

← le cogito est donc une notion métaphysique vague et sans signification

Problème : le cogito est-il bien une évidence ? Une expérience immédiate et incontestable ?

Hume s'oppose aux philosophies introspectives, qui prétendent qu'on peut avoir l'intuition d'un moi, et que cette intuition est tellement évidente qu'elle se passe de toute démonstration empirique. Hume applique le critère empirique de la signification au cogito et trouve que cette idée n'a pas d'impressions correspondante. Selon lui, le « moi » n'est pas une chose constante, mais **une série d'impressions très diverses et très variables dans un flux perpétuel.**

IV. Critique de la métaphysique traditionnelle :

Pour Hume, la métaphysique a fait fausse route :

- a. La métaphysique traditionnelle est basée sur la pure spéculation (cf. idées vagues et obscures)
- b. Elle traite souvent des pseudo-problèmes, c'est-à-dire des idées sans signification comme p.ex. l'idée de Dieu ou l'idée de l'âme.

⇒ Ainsi, la métaphysique traditionnelle est discréditée.

V. Questions-type

Les questions-type présentées ci-dessous ne représentent pas la totalité des questions possibles pour l'examen de fin d'études ! Leur but est de faciliter une meilleure appréhension de l'étendue du programme d'étude. Ces questions-type ne remplacent en aucun cas une préparation adéquate de l'examen de fin d'études.

1. Quelle relation y a-t-il entre les idées et les impressions ?
2. Quel est le rôle de l'esprit dans l'élaboration de la connaissance ?
3. Pourquoi Hume s'efforce-t-il de reconstruire empiriquement l'idée de Dieu ?
4. Pourquoi l'idée de l'âme pose-t-elle problème à l'empirisme, contrairement à celle d'un chien ou d'un chat ?
5. Quelle est la position de Hume en ce qui concerne l'innéisme ?

Comparaison Hume & Descartes

	Hume	Descartes
<i>Credo</i>	<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>
<i>Ecole philosophique & définition</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
<i>Origine des connaissances (certaines)</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
<i>Description de l'esprit humain</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
<i>Définition, origine et fonction de la notion de Dieu</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>

	Hume	Descartes
<i>Caractérisation de la métaphysique</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
<i>But</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
<i>Importance des Idées (innées) & impressions</i>	<hr/>	<hr/>
<i>Critère de vérité</i>	<hr/>	<hr/>
<i>Méthode & démarche</i>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>	<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>

Synthèse : Comparaison Hume & Descartes

	Hume	Descartes
Credo	« Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens ! »	« Je pense (donc) je suis ! »
Ecole philosophique & définition	Empirisme : <ul style="list-style-type: none"> • La source de toute connaissance est l'expérience sensible 	Rationalisme : <ul style="list-style-type: none"> • Toute connaissance certaine découle de la raison
Origine des connaissances (certaines)	A posteriori : <ul style="list-style-type: none"> • L'expérience a posteriori est la seule origine de toute connaissance 	A priori : <ul style="list-style-type: none"> • Les connaissances certaines sont indépendantes de l'expérience sensible
Description de l'esprit humain	Tabula rasa : <ul style="list-style-type: none"> • L'homme est né avec un esprit vierge • L'esprit humain n'a aucun pouvoir créateur et est purement passif/réceptif 	Innéisme : <ul style="list-style-type: none"> • L'esprit humain est né avec des idées innées que nous apprenons par la puissance de notre intelligence, sans aucune expérience empirique
Définition, origine et fonction de la notion de Dieu	Pseudo-Idee : <ul style="list-style-type: none"> • Pas d'origine sensible (empirique) directe, mais une « invention/combinaison » de l'esprit humain (idée complexe) • Notion métaphysique vide de sens 	Garantie divine : <ul style="list-style-type: none"> • L'existence de Dieu permet de sortir du solipsisme cartésien • Dieu assure la validité des premiers principes évidents
Caractérisation de la métaphysique	Jargon vague et obscur : <ul style="list-style-type: none"> • La métaphysique fait fausse route, elle est basée sur la pure spéculation • Les idées métaphysiques sont sans signification 	Fondement certain des sciences : <ul style="list-style-type: none"> • La métaphysique contient les principes de la connaissance • A pour objet les premiers principes
But	Science empirique moderne : <ul style="list-style-type: none"> • Établir les sciences modernes • Libérer le langage scientifique des termes superflus et fictives et vagues qui n'ont pas d'origine empirique 	Science moderne : <ul style="list-style-type: none"> • Trouver un fondement certain (premiers principes) afin d'établir les sciences modernes et universelles
Importance des Idées (innées) & impressions	Idées sont des copies faibles des impressions : <ul style="list-style-type: none"> • La vivacité et l'intensité des impressions garantit leur certitude • Les idées sont faibles et abstraites (→ risque élevé de confusion) 	L'expérience sensible (impression) est trompeuse : <ul style="list-style-type: none"> • Les idées innées sont claires et distinctes • Les impressions sont peu fiables (→ illusions, hallucinations, etc...)
Critère de vérité	Critère empirique de la signification : <ul style="list-style-type: none"> • Il faut reconduire les idées à leur origine empirique • A défaut d'une telle impression, la notion constitue une pseudo-idée et doit être rejetée 	Règle de l'évidence et déduction : <ul style="list-style-type: none"> • Une connaissance certaine doit remplir deux critères : la clarté et la distinction (= évidence)
Méthode & démarche	Typologie de l'esprit humain : <ul style="list-style-type: none"> • Définir et distinguer le contenu des perceptions (idées, impressions) • Retracer leurs origines 	Doute cartésien : <ul style="list-style-type: none"> • Doute méthodique et provisoire qui sert à découvrir un premier principe (vérité certaine)